

§ II- LETTRES, N°145

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°70

LETTRE, N°70

Dijon, ce 22 Février 1867

Soyons des Saints!

Toujour pressé et très pressé, mon Enfant, il faut que je m'exerce à parler en phrases inachevées afin de dire davantage en moins de mots.

D'abord, le 25 Février est la B. Constant, fête du T.R.P. Minjard. Vous ferez bien de lui écrire quelques lignes, court, bien court, et bon. Adressez à Flavigny, où il sera.

M^{lle} Bick m'adresse sa liste de n^{os}, il y a erreur je crois. Elle porte comme placés par vous (dentelle) n^{os} 201 à 220, et a donné à M^{me} de Foullon de 481 à 500; or, j'ai justement l'opposé. Vérifier et fixez-moi pour que je lui réponde.

Le tirage des 2 loteries est définitivement fixé au 19 Mars. Vous les tirerez à Béthanie, solennité en présence du R.P. Gueritôt et peut être de M. le Curé, il y aurait plus de garanties. Vous ferez comme pour les grandes loteries; il y aura 3 urnes contenant chacune les neuf chiffres et le zéro, hors la première qui en aura moins puisque la loterie n'a que 5 à 600 n^{os}. On tire un n^o à la fois dans les 3 urnes et les 3 n^{os} réunis font le chiffre gagnant. Comprenez-vous?

Je ne sais vraiment si la proposition de nos Soeurs de Langres est de Dieu, mais par moments je suis tenté de le croire. Comme vous je crois qu'il ne faut pas songer de longtemps à un autre maison, et cependant



Henri-Dominique

il me semble entrevoir dans l'avenir que le trop plein de nos Soeurs auxiliaires pourra essayer de réaliser en petit le rêve de Lucie.

Elles ne veulent garder le nom de Compassion qu'à cause de leur fondateur qui leur a dit en mourant "Gardez ma pauvre petite compassion." qu'importe le nom après tout? Nous ne les appellerions pas moins nos Soeurs auxiliaires.

Quant à prendre l'habit religieux, je ne le crois pas bon. Relisez à la page 20 des quelques détails le but et la mission de nos Soeurs auxiliaires, il me semble que pour cela l'habit du monde serait bien mieux leur affaire - Au fond nos Soeurs auxiliaires sont des âmes tourrières mais à un degré plus élevé, et formant une petite communauté subordonnée à la grande. Elle Ces bonnes dames de Langres me semblent remplir parfaitement les conditions marquées d'avance pour Nos Soeurs auxiliaires; quant à en faire des Soeurs de chœur, il n'y faut pas songer, ce n'est pas leur attrait, et ce n'est pas, je crois, ce que Dieu demande d'elles.

L'ancienne S^r tourrière du Carmel, si nous l'acceptons, ne sera n'aura pas le nom de tourrière chez nous, mais celui de S^r auxiliaire, et si nos Soeurs de Langres viennent plus tard elle sera, avec elles.

Mon avis est de donner à nos S^{rs} auxiliaires simplement la règle du Tiers Ordre Séculier, jeune le 1^{er} Vendredi du mois seulement.

Marie Dufraisse vient de m'écrire encore une très bonne lettre. Elle m'annonce qu'Angèle est surveillée par ses parents qui ne veulent pas la laisser partir et arrêtent ses lettres. Je viens d'écrire à M. de Laval, qui nous est toujours dévoué et vous envoie à toutes deux ses meilleurs et plus affectueux compliments. Il se charge d'obtenir le changement de résidence pour toutes celles qui voudront venir à Béthanie; il suffit qu'elles m'envoient une lettre signée de leur main où elles expriment leur désir formel, et je lui enverrai cette lettre avec une de vous attestant que vous consentez à les recevoir à Béthanie. - Je viens d'écrire dans ce sens à Angèle par l'entremise de son curé.

Il m'assure aussi (M. de Laval) qu'avec ces deux pièces toute libérée qui ira directement de la



Spuefauy

prison à Béthanie aura le voyage entièrement gratuit sur les chemins de fer, l'administration s'en chargera et paiera pour elle les indemnités voulues.

Si vous lui écrivez remerciez le bien; j'attends pour écrire d'avoir la lettre d'Angèle.

Je dis à Marie Dufraisie qui m'expose sa situation et celle de ses parents (Ils n'ont pas besoin d'elle maintenant, mais craignent d'avoir besoin d'elle plus tard, s'ils sont malades et m vieux, non pour vivre, ils ont le nécessaire, mais pour les soigner) je lui dis : Promettez à vos parents de leur revenir si plus tard ils ont besoin de vous, signez leur s'il le faut un billet dans ce sens, et demandez leur de vous laisser venir à Béthanie d'ici là, puisque vous le désirez tant!

Cela me paraît très faisable, et il est probable qu'une fois à Béthanie depuis quelque temps on l'y laissera et que son frère ou sa soeur prendront soin des vieillards.

Vous avez du recevoir les lunettes p^r S^r Marie, cette fois avec des verres semblables aux miens.

M^{le} Magnin s'est chargée de préparer la procuration pour toucher vos mandats. Elle a dû vous écrire.

Priez pour une la famille de S^t Germain que vous connaissez un peu ; voici plusieurs fois qu'ils nous envoient; ils viennent encore de m'envoyer 50 francs qu'ils quêtent pour nous. Leur gendre a besoin de prières pour une affaire très importante.

Je viens d'écrire à notre S^r de Gap pour savoir si le bon Miss^{re} libre qui m'a écrit ne pourrait pas faire plus tard un bon aumônier pour l'Oeuvre. Priez pour cela; il faut bien y songer; c'est le désir de nos Supérieurs, vous le savez, et cela paraît nécessaire un jour ou l'autre.

M^{le} Louise, la S^r d'un de nos anciens frères novices, cette personne dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre vient de m'écrire encore elle répond à mes questions Une lettre charmante que je veux vous envoyer quand j'y aurai répondu.

Elle est tertiaire; elle songe depuis sa première enfance à être religieuse, et depuis plusieurs



Epiphany
not

années est décidée à être dominicaine. Elle a hésité entre le Tiers-Ordre et le 1^{er} Ordre, le premier ne lui semblait pas assez austère ni assez pleinement dévoué, le dernier lui semblait trop exclusivement contemplatif; notre oeuvre est ce qu'elle cherchait, il lui semble du moins. Elle a 19 ans. Un de ses frères est mort prêtre; sa mère fait quelque opposition mais elle ne lui est pas nécessaire. Son père est mort son frère qui n'a pu rester chez nous à cause de sa santé est instituteur dans la Côte d'Or; je le connais, c'est un excellent jeune homme. C'est lui qui a fait les photographies que vous avez de moi. - Elle a une santé excellente, dit-elle, elle peut travailler assidûment à la couture, et dirigée par une plus habile peut s'appliquer à toute sorte d'ouvrage d'aiguille.

Elle pourrait avoir une dot, mais l'emporter avec elle serait mettre sa mère à la gêne; elle voudrait la lui laisser toute ou en partie, et la retrouverait toute un jour. Elle ne dit pas de combien est cette dot; elle réclame les quelques détails.

Prions pour cette chère enfant. Elle doit venir ici après Pâques faire une retraite et s'adressera à moi. C'est alors que nous déciderons. Dieu veuille sur nous, vous le voyez. Ah! que je rougis d'être si indigne de ses bontés. Je ne sais rien faire de bon pour lui; au moins soyez plus généreuse, vous!

J'écirai demain à M^{me} de Lag- et prierai pour sa elle et sa pauvre enfant - Je l'engagerai à venir - J'ai ici leurs photographies Prions, et soyez forte. La vie n'est rien. Ayons les yeux au Ciel!

Pourvu que S^r du C; n'aille pas perdre la tête chez nous! Veillez-y.

Je suis bien, bien heureux de ce que vous me dites de J... Que Dieu la soutienne. Qu'elle continue et se garde bien de l'amour propre, maintenant. Ce serait le signal d'une prochaine rechute si elle allait s'attribuer ce que la Grâce de Dieu seule a pu faire. - J'espère aussi pour M^{me} H...

J'ai remercié M^{me} Grusse et M^{le} de S. Juan, mais faite le aussi dès que v. aurez le cheval, surtout à la première.

Je n'ai pas revu M^{lle} L. Gard, mais l'abbé m'en a parlé. On lui fait grande opposition. Inutile même d'en parler avant la fête de Juillet. Là on verra.



Spence

Je commence à croire que, pour cette première année, au moins la retraite projetée pour nos Dames du Comité sera inutile et peut être impossible; nous pourrions nous borner à une fête, mais solennelle. Sondez le terrain d'avance.

Mille bonnes choses au R.P. Guéritôt. Il faut qu'il soit heureux d'être à Béthanie et plus tard d'y avoir été. Et néanmoins je vous remercie du compte rendu que vous me promettez et que j'accepte; nous serions inexcusables si tout en prenant le plus de ménagements possibles d'un côté nous n'en prenions pas aussi de l'autre, étant avertis et sachant que c'est le désir de nos supérieurs.

Ce n'est peut être pas un mal que M^{me} Jackson ne nous vienne pas, vous resterez plus libres; surtout s'il nous vient des soeurs auxiliaires.

Je suis heureux de savoir que M^{me} Roland veut donner l'hospitalité à nos enfants. Cela fait espérer un peu pour la vocation de M^{lle} Stéph. - Mais que va devenir notre pauvre enfant Marie Filleux; il vaut mieux qu'elle ne soit pas à Béthanie, puisqu'elle hésitait, mais que va-t-elle devenir?...

J'inscris M^{lle} D'Ambly pour le n° 542 (dentelle)

Je pourrais finir comme vous "Mon Dieu que je suis resté longtemps avec vous. 9 heures sonnent " 9 h. du soir! c'est vous dire que ma lettre n'a pas pu partir ce soir comme je l'espérais. A Demain!

Que Dieu protège votre sommeil par ses bons anges.

Je vous bénis toutes. Bonne et sainte nuit!

23 Fevrier

Un mot sur M^{lle} Marie Boyer.

Elle est venue il y a quelques jours et n'ayant pas le temps d'écrire m'a prié de transmettre ceci à S^r Cécile.

Elle n'est pas bien satisfaite de ses nouveaux maîtres; ils ont peu d'égards pour elle et par moments lui laissent entendre par quelques paroles



E. Guéritôt

dites à haute voix devant elles qu'ils auraient envie de n'avoir plus que des jeunes gens au magasin; elle a donc lieu de croire qu'elle leur est un peu à charge. - D'autre part elle s'y ennue, ils sont difficilement satisfaits, et elle n'a jamais un instant à elle, pas même le dimanche. Enfin les patrons d'une autre maison de même importance (la maison Lambert rue Condé) lui ont fait quelques avances indirectes, lui disant qu'ils auraient besoin d'une première demoiselle de magasin et qu'ils en voudraient une comme elle. Là elle aurait bien plus de temps à elle le dimanche. Elle avait eu un instant la pensée de changer de maison et se l'était reproché comme une indélicatesse. J'ai cru devoir lui dire qu'il n'en est pas ainsi; que rien ne la lie avec ses nouveaux maîtres; et que ~~pour~~ puisqu'ils ont changé les anciennes conditions et anciennes manières de faire à son égard, que du reste ils affectent de tenir peu à elle, que peut être à un moment donné ils lui feront comprendre qu'elle peut se retirer, elle n'est nullement tenue de rester là, et qu'elle doit faire comme eux : Cherchez ce qui lui semble plus avantageux - Il pourrait donc se faire que prochainement elle quittât la maison Mallebranche. Elle demande à ce sujet des prières, des avis et le silence.

Il vient de m'arriver une pensée au sujet de ^{Mme} de Lagonde et si vous ne trouvez pas le moment inopportun Vous pourrez lui en dire un mot: Je vous ai demandé des prières pour le Gendre de M. de S. Germain. Il se nomme M. Salviat, il est marié à la fille aînée, qui est une personne parfaite. Lui aussi est excellent, ils ont une petite fille de 15 ans, très bien élevée et très pieuse. Ils ont été dans le commerce et ont été trompés par un homme de confiance, bref ils ont eu des revers. M. Salviat a dû se placer. Il est caissier dans une maison assez importante. Il voudrait une place autre que celle-là, plus fixe, plus durable. Il brigue en ce moment la place d'économe dans une maison d'aliénés à Paris. Cette place dépend du préfet de Paris et il a des concurrents, c'est pour cela qu'il demande des prières; mais si cette place lui fait défaut M. de Lagonde qui est je crois directeur de l'asile des aliénés de Rouen, ne pourrait-il pas à l'occasion lui ménager une place auprès de lui. J'en serais bien heureux et M. de Lagonde aurait là un homme à la fois bien élevé, et de moeurs et de probité (irréprochable, un homme enfin sur lequel il pourrait entièrement compter.



Spuffamur
1897

{ Qui sait même si maintenant il ne pourrait
 { pas lui obtenir la place qu'il désire. C'est dans une
 { succursale d'aliénés dont la maison principale est à
 { Picpus (Paris.)

{ Je n'ai pas vu M^{le} de Lagrange au retour. Elle
 a de la peine, mais elle est calmée. Le meilleur sera,
 quand vous écrirez à M^{me} Bontoux de lui envoyer un bon-
 jour affectueux et de faire désormais comme si vous ne
 vous souveniez de rien du passé.

A Dieu, mon Enfant; je vous bénis, soyez des saintes et
 obtenez que moi surto(--) je sois un saint, pour vous
 être ce que je dois. Chères enfants, adieu!

fr. M. Jean Joseph

P.S.

23 F février

Je me décide à vous envoyer la lettre que j'écris
 à mad^{me} de Lagonde, lui venant par vos mains elle lui
 sera plus agréable et encore et plus chère, et elle ne
 sera pas seule.



Guéroux
not